Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 32 (1964)
Heft: 11

Artikel: Un mauvais coup pour Johnson
Autor: Hugli, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569648

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

reporters à «l'inestimable prix de ce film» (sic . . .), déclarations qui ne laissent subsister aucun doute sur sa profonde conviction d'avoir mis au monde un chef-d'œuvre.

Venons-en au fait

Pour ma part, je n'hésite pas une seconde à parler d'un véritable massacre. Comme passée à l'acide pour en éliminer toutes les aspérités, l'œuvre de Peyrefitte est réduite aux dimensions du piètrement scabreux. Fidèle à son esthétisme ampoulé, Delannoy illustre sur papier glacé des *émois qu'il prive de toute intensité.*

Dans le rôle d'Alexandre, Didier Haudepin (que l'on a vu dans «Moderato cantabile») n'«est» pas cet *être irremplaçablement angélique*, dont le rayonnement donnait tant de prix au livre. Certes, la difficulté était immense pour le metteur en scène : le film prouve assez qu'un bon faiseur n'en pouvait venir à bout. Quelqu'un dans le genre d'Arthur Penn (européanisé) — ou Kazan, qui sait ? — aurait peut-être réussi à recréer l'adoration éperdue et lumineuse qui unit Georges de Sarre et Alexandre Motier. Delannoy n'exige assez ni de ses jeunes interprètes, ni de lui-même : il se contente de polir ses images comme des chromos, jusqu'à l'écœurement. Une morgue envahissante «meuble» l'écran lorsque visiblement le courant «devrait passer», entre les protagonistes.

Deo gratias !

Si l'amitié des jeunes gens reste, dans le film, petitement vulgaire, la force du livre transparaît quelquefois dans la peinture de ces jésuites habiles à confondre les fraîches âmes : *chantage et perversité des bons pères décrits par l'écrivain sont assez justement rendus.*

Mais ce qu'on ne peut pardonner à Delannoy, c'est la presque totale absence de cette gravité qui conduit Alexandre à l'irréparable. A supposer donc que *vous teniez à ce livre comme au meilleur de vous-même*, dispensez-vous d'en lire cette «traduction», — au mieux élégamment bouleversante —, et en tous points «infidèle». *PIERRE BINER*

Les faits du jour:

La «Nouvelle Revue», Lausanne, a publié en date du 16 octobre 1964 un article sur l'incident Jenkins» qui est remarquable par son objectivité. Sans vouloir excuser les gestes regrettables de Jenkins, l'auteur de l'article fait ressortir la perfidie, avec laquelle cet «incident» a été exploité par l'opposition politique du Président Johnson. C.W.

Un mauvais coup pour Johnson

par Jean HUGLI

«Malheur à celui par qui le scandale arrive !» Voilà M. Johnson dans de beaux draps, pour avoir essayé d'escamoter l'affaire Jenkins en ce dernier mois de campagne électorale. Moins de vingt-quatre heures après avoir vu sa popularité monter en flèche à la suite de la découverte — singulièrement opportune — d'un complot contre sa personne au Texas, le président, candidat démocrate, se trouve rouler au creux de la vague parce qu'un de ses familiers s'est livré à de vilaines manières

au siège newyorkais de l'Union chrétienne de jeunes gens . . .

*

Un rapport de police précise que les histoires de mœurs sont presque pain quotidien dans cette YMCA, ce qui est pour le moins assez surprenant. M. Jenkins n'en serait pas à son coup d'essai, ce qui aggrave la responsabilité de M. Johnson. Et les supporters du candidat Goldwater, qui sont à l'origine de la publicité faite autour du scandale, estiment tenir une «affaire Profumo» (en plus grave, car l'honorable ministre avait lui au moins, des tendances «normales») et comptent pousser à fond leur avantage.

Un cas *d'homosexualité* ne serait peut-être pas suffisant pour discréditer une administration américaine, à moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse du candidat-président en personne, lequel doit être — ou paraître — irréprochable. Mais comme M. Jenkins était membre du Comité de sécurité nationale, les républicains s'ingénient depuis mercredi soir à jeter la suspicion sur ses activités politiques en insinuant, sans preuve, qu'un homme pratiquant comme lui l'immoralité était une proie facile pour les maîtres-chanteurs et peut fort bien avoir été amené à trahir les secrets à lui confiés, si les ennemis des USA ont eu vent de ses passions et su les exploiter.

De telles accusations sont probalement totalement dépourvues de fondement. Mais l'«Association pour la candidature de Goldwater» les a lancées sans tarder, dans l'espoir de détacher du parti démocrate les électeurs et électrices qui, sans convictions politiques arrêtées, voteront en novembre pour le candidat qui leur est le plus sympathique, sans se préoccuper souvent, de son étiquette démocrate ou républicaine.

Avec des larmes de crocodile, les partisans de Goldwater, après avoir fait éclater le scandale, plaignent cet infortuné M. Perkins et sa famille. Mais, en même temps, ils qualifient de coupable l'indulgence de M. Johnson à son égard.

*

On ne manquera pas d'évoquer un antécédent penible : les cas du président Harding, qui, par faiblesse et laisser-aller, s'entoura de conseillers corrompus et mourut si opportunément, au moment où ils allaient être traduits devant les tribunaux, que certains soutiennent encore qu'on l'a empoisonné avec la complicité de sa femme . . . Les deux scandales, à plus de quarante ans de distance, n'ont guère de rapport l'un avec l'autre. Mais si la mémoire de Harding se trouve à jamais entachée du fait de son entourage taré, il ne sera pas difficile aux partisans de Goldwater de tracer un parallèle avec Johnson et de l'accuser d'avoir, lui aussi, accordé sa confiance à des hommes douteux, et d'avoir aggravé son cas en tentant de dissimuler, puis de minimiser le scandale.

Quelle sera l'influence de cette affaire sur les élections ? Il est trop tôt pour le dire. Si les deux candidats étaient à égalité, il serait facile de donner dès lors Goldwater comme vainqueur. Mais Johnson semble avoir pris une telle avance qu'il paraît presque impossible qu'un scandale qui, pour l'instant du moins, demeure d'ordre privé, et dans lequel il n'est pour rien, puisse le faire rétrograder jusqu'à se faire battre par le candidat républicain.